

LA COMPOSITION ANTHROPOLOGIQUE DU PEUPLE HONGROIS

I. — EXISTE-T-IL UN TYPE HONGROIS ?

Existe-t-il un type hongrois ? Le Hongrois a-t-il son crâne à lui, son visage à lui, son physique à lui, auxquels on puisse le reconnaître entre trente autres peuples de race blanche ?

Un archéologue hongrois, Ferenc PULSZKY, était d'avis que « le dernier homme de type hongrois a disparu de la surface de la terre il y a bien longtemps, il y a des siècles, tant s'est mêlé, allié, modifié, nivelé le petit peuple émigré de l'Orient qui est la souche des Hongrois d'aujourd'hui. » Bien des anthropologues hongrois de nos jours ne se contentent plus d'une simple affirmation mais s'appuient sur des autorités étrangères comme RIPLEY ¹, KOLLMANN ², FISCHER ³, suivant lesquelles le peuple hongrois serait identique à la race dite de l'Europe centrale (*race alpine*), les éléments raciaux d'origine orientale parvenus sur le territoire de la Hongrie au cours des temps historiques ayant tous été engloutis dans la grande mer du type alpin.

Telle est aussi, essentiellement, l'opinion professée par Otto HERMAN : bien que dans son ouvrage intitulé *A magyar nép arca és jelleme* ⁴ il croie découvrir le signe

1. W. Z. Ripley, *The races of Europe*. London, 1900.

2. J. Kollman, *Die Ungarn*. Zeitschr. f. Ethn. XLIX, 1917.

3. E. Fischer, *Rassen und Rassenbildung*. Handwört. d. Naturwiss. Bd. 8. Iena, 1913.

4. *Le visage et le caractère du peuple hongrois*. Budapest. 1902 (en hongr.)

distinctif du Hongrois dans l'expression des yeux, d'où émane l'essence du type tout entier, il déclare que « le visage hongrois ne présente aucun signe racial frappant... et le visage des hommes de la bourgeoisie répond, généralement parlant, à la notion européenne de la beauté masculine. »

Mais quelles sont les preuves sur lesquelles s'appuient RIPLEY et consorts en prononçant une assertion qui nous touche, nous autres Hongrois, de si près ? Ont-ils examiné un grand nombre de vieux crânes et squelettes hongrois dûment authentiques ? Car pour avoir passé rapidement en revue les vieilles collections hongroises — auxquelles il y aurait beaucoup à objecter du point de vue de l'authenticité archéologique — ou pour avoir eu en sa possession quelques crânes et quelques photographies du type alpin de Hongrie, ou même pour avoir constaté, après des recherches méthodiques, que les individus de type alpin sont nombreux aujourd'hui parmi le peuple hongrois, on n'est pas encore fondé à décider cette question, puisque rien de tout cela n'en affecte l'essence. Et qui sait s'ils n'ont pas procédé comme feu P. BROCA, le père de l'anthropologie, fit avec les Comans ? Deux vieux crânes — qui se trouvaient être dolichocéphales — lui ayant été envoyés de Kiskúnhalas (Hongrie), en 1875, mais bien entendu sans aucune donnée archéologique qui en attestât l'origine, Broca présenta joyeusement les deux crânes dolichocéphales à une réunion de la Société Anthropologique de Paris comme les premiers crânes authentiques de Comans ¹. N'était-ce pas de Kiskúnhalas qu'il les avait reçus ? Or non seulement ce n'étaient pas des crânes de Comans, mais les hommes auxquels ils avaient appartenu n'avaient jamais vu un Coman de leur vie, ayant vécu quelque mille ans trop tôt. Et je ne crois pas que parmi ceux qui ont fréquenté les Comans il se trouve quelqu'un qui ait vu un bien grand nombre de vrais Comans dolichocéphales, pour la bonne raison qu'en réalité il n'en existe pas.

Dans ces conditions, mieux vaudra peut-être laisser à

1. *Bull. de la Soc. d'anthr. de Paris*, 1875, p. 437.

l'anthropologie hongroise le soin de décider la question du type hongrois, car en fin de compte il est bien probable qu'elle est bien plus compétente en la matière. OTTO HERMAN a entièrement raison de soutenir que « l'un des plus difficiles problèmes de l'anthropologie consiste à établir les caractères de la race hongroise » et que « la solution de ce problème est en premier lieu un problème hongrois devant lequel nous n'avons pas le droit de reculer, car c'est nous qui sommes le plus proches de notre propre histoire, c'est nous qui pouvons plonger le plus profondément dans l'âme populaire et juger le plus sûrement de la signification des formations sociales ; en un mot, c'est nous qui sommes le mieux à même de savoir et de sentir ce que signifie ce mot : hongrois. Mais O. Herman, comme d'ailleurs Béla TÓTH, se trompait sur un point : ce n'est pas assez de sentir cela, il faut aussi le prouver scientifiquement.

Un fait incontestable est qu'en pays étranger nous autres Hongrois nous reconnaissons entre mille et que si un étranger voyage dans notre pays nous reconnaissons tout de suite qu'il n'est pas hongrois. Mais si l'on nous demande à quoi se reconnaît et se distingue le Hongrois, ou bien nous sommes empêchés de donner une réponse ou bien chacun de nous en donne une différente. L'un cherche la solution de l'énigme dans l'expression des yeux, le second dans les traits du visage, le troisième dans la façon de porter la moustache, la barbe, les cheveux, le quatrième dans le costume, le cinquième dans la démarche et les gestes, le sixième dans la voix et la manière de parler, etc. Suivant Béla TÓTH, l'explication du phénomène dont il s'agit ici est l'apparition à nos yeux d'une image familière. Et somme toute c'est lui qui a raison. Mais sur la question de savoir ce qui nous est familier, ce qui est hongrois dans cette image, il se contente de répondre : « Je ne suis pas plus qu'un autre capable de fournir une détermination scientifique du type hongrois. »

Si nous examinons la question du point de vue scientifique, nous sommes forcés de convenir qu'une image fréquemment aperçue a effectivement un grand rôle dans la formation des types tels que nous nous les représentons. L'œil humain,

le cerveau humain sont pareils à la plaque sensible du photographe. Toute image perçue par eux laisse dans les cellules cérébrales un souvenir plus ou moins persistant. Si nous voyons fréquemment la même image ou les copies de cette image, les caractères entièrement concordants s'accroissent les uns les autres, les caractères divergents se neutralisent, et l'image du type commun finit par se former en notre cerveau. Peut-être sommes-nous incapables d'en donner une description scientifique, mais si quelque part nous en apercevons le double, il nous semble familier.

A proprement parler, c'est aussi la méthode suivie par la science dans les examens dits morphologiques, mais consciemment et en vue d'un but déterminé. Comment procède-t-elle en effet ? Elle regarde attentivement et un grand nombre de fois, elle photographie et compare un grand nombre d'individus, un grand nombre de caractères. Après de multiples comparaisons elle établit ce qui est constant ou ce qui est le plus fréquent, en un mot ce qui est caractéristique, et ce qui, au contraire, est variable, rare, divergent : ce qui n'est pas caractéristique. Car à proprement parler le type n'est pas autre chose qu'une combinaison identique et fréquemment répétée de caractères.

Certains hommes se contentent de cette méthode jusque dans la science et c'est de leurs yeux, exercés à ces examens morphologiques, qu'ils attendent la détermination des types. D'autres, plus nombreux, savent au contraire combien de pareilles observations sont subjectives et quel champ large elles ouvrent aux erreurs. En effet l'image-type qui se formera dans notre cerveau ne dépend pas seulement de la capacité de perception de cet organe ou, si l'on préfère, de l'acuité de notre vision, mais aussi du nombre et de la qualité de nos expériences précédentes ainsi que d'autres facteurs : quand, à quels intervalles, combien d'images, de figures avons-nous aperçues, et par rapport à combien de caractères les avons-nous examinées ? Mais l'antipathie et la sympathie, l'état d'âme, l'expression du visage, l'ambiance, le costume, le mouvement, la mode, etc. jouent également un rôle ici. Ce sont autant de sources d'erreurs. Un exemple : le spirituel O. Herman s'est plu à dessiner Ferenc

DEÁK, l'homme d'Etat hongrois, avec la chevelure et les favoris de Lord DERBY, naturellement sans moustache. Et je ne crois pas qu'il y ait des yeux, si exercés soient-ils dans les examens morphologiques, capables de reconnaître en cette image un seul trait hongrois, ou à plus forte raison F. DEÁK. Or rien ne s'est produit ici qu'un petit changement de milieu, un échange de système pileux entre deux individus. Mais si l'œil exercé aux examens morphologiques appelle à son secours les instruments de mensuration et contrôle l'observation morphologique au moyen de la critique pénétrante et objective que fournissent les diverses méthodes de mensuration et d'interprétation, nous arriverons à un résultat beaucoup plus sûr. Et c'est ce que fait l'anthropologie moderne des races.

Mais il y a aussi une circonstance que bien peu de gens considèrent et qui pourtant est justement l'origine des complications inhérentes à la conception du problème. En effet la question que l'on pose ordinairement est celle-ci : existe-t-il un type hongrois ? Mais la question contient déjà la réponse, les prémisses, la conclusion, à savoir : ou bien qu'il n'existe pas de type hongrois, ainsi que le disait PULSZKY, ou bien que, s'il en existe un, ces deux notions : « type » et « hongrois » doivent correspondre exactement l'une à l'autre. Et c'est justement ici qu'apparaît l'absurdité de la question. Car s'il existe un type hongrois il doit être tel que, en tant que type caractéristique, il ne puisse se rencontrer nulle part ailleurs dans le monde. En effet, ce qui est exprimé, en tant qu'unité, par ce mot « hongrois » est dans le monde quelque chose de proprement et exclusivement unique. Si par conséquent le type que nous attacherions à la notion de « hongrois » se rencontrait aussi ailleurs, et d'une manière caractéristique, il ne pourrait être exclusivement hongrois.

Supposons par exemple qu'à une époque antérieure à la conquête de la Hongrie une partie du peuple hongrois se soit détachée de la souche primitive — comme l'écrivent les chroniqueurs — et ait émigré vers l'est. Supposons encore que ces Hongrois émigrés vers l'Orient aient eu exactement le même type que ceux qui occupèrent le territoire de la

Hongrie actuelle. Si l'on découvrait aujourd'hui, quelque part en Orient, ce peuple hongrois détaché de la souche commune, et qu'il présentât le même type que les Magyars de la Hongrie — en admettant, bien entendu, que les Hongrois d'aujourd'hui offrent un type uniforme, et identique à ce qu'il était à l'époque de la conquête — l'expression de « type hongrois » pourrait-elle s'appliquer à ce nouveau peuple ? Evidemment non. Car cette population hongroise émigrée en Orient, vivant dans un autre milieu, mêlée à d'autres éléments, et cela pendant plus de mille années, aurait fini par former un ensemble ethnique entièrement différent. Elle parlerait une autre langue, aurait d'autres costumes, une autre histoire, une autre civilisation, etc. Par conséquent, et malgré la concordance des types physiques, on ne saurait parler d'un type hongrois dans le cas de cette population, si l'on s'en tient au sens étroit des mots.

Or les cas de migrations, de croisements, de colonisations de ce genre, de transformations ethniques ont été extrêmement nombreux au cours des âges. L'histoire atteste même que les peuples, les ensembles ethniques sont soumis à des fluctuations, des transformations, des changements continuels. Quel est celui des peuples d'aujourd'hui qui existait il y a 2-3000 ans sous sa forme ethnique actuelle ou tout au moins sous une forme approchante ? Il n'en est pas de même des types physiques. Au témoignage des descriptions, des dessins, des images, des statues, des bas-reliefs que nous a légués l'antiquité ainsi que des crânes et des squelettes que l'on a trouvés dans les anciens tombeaux, les types humains actuels remontent à plusieurs milliers d'années. Au milieu de vicissitudes millénaires les peuples ancestraux ont disparu ou se sont transformés en toutes sortes de groupes ethniques, — les types ancestraux, au contraire, sont demeurés, mais dispersés et mêlés entre eux. De telle sorte que le type, primitivement uniforme, de tel ou tel peuple ancestral se retrouve aujourd'hui dans les croisements les plus divers, souvent même chez des peuples entièrement étrangers. Au point de vue anthropologique, les peuples d'aujourd'hui sont donc des mosaïques, des mélanges de

types, de races, et souvent la différence dans l'aspect anthropologique de deux peuples est le résultat non pas de la différence des types, des races qui se sont mélangés en eux, mais de la proportion diverse dans laquelle s'est opéré le mélange des mêmes éléments.

Cela dit, je crois inutile d'insister sur ce point que des expressions comme : *type hongrois*, *race hongroise*, *visage hongrois*, sont incorrectes, propres à induire en erreur, et même qu'elles n'ont rien de scientifique. Rendons-nous bien compte une fois pour toutes que ce qui est hongrois ce n'est pas le type physique, ce n'est pas le crâne ou la stature, ce n'est pas non plus la couleur des cheveux, des yeux, de la peau ou la forme de la figure. Ce qui est hongrois, c'est la langue que les mères hongroises ont apprise à des générations, ce sont les coutumes qui règlent la vie, c'est la tradition que les Hongrois ont héritée de leurs ancêtres, c'est le sentiment et la conscience de la solidarité qu'ont développés dans les Hongrois le bon et le mauvais sort vécus ou supportés en commun à travers une longue série de générations. Le sentiment de la conscience nationale hongroise, de la qualité de Hongrois peut être le résultat de l'éducation familiale ou sociale, il peut être l'action compliquée du milieu, il peut être un héritage de famille si l'on entend par là l'éducation et la tradition, mais il ne saurait être un héritage de chair et de sang et qui passe de père en fils selon la loi naturelle. Car autrement comment les descendants de vieilles familles de la noblesse hongroise auraient-ils pu devenir Roumains de corps et d'âme comme on l'a vu dans bien des cas, jadis, en Transylvanie et sur les confins sud-orientaux de l'Alföld ¹ ?

Ou devons-nous douter du patriotisme hongrois de tous ceux dont le nom, souvent même sous sa forme magyarisée, trahit sans aucun doute possible que leurs pères, leurs aïeux ou leurs bisaïeux, etc., se sont jadis détachés du groupe ethnique roumain, serbe ou allemand, etc, et sont devenus

1. L. Bartucz, *Aradmegye népének anthropologiai vázlata*. Arad vármegye és Arad szab. kir. város monographiája. (Esquisse anthropologique de la population du comitat d'Arad. Monographie du comitat d'Arad et de la ville libre d'Arad.) t. III. Arad, 1912.

des membres du corps national hongrois ? Si le sentiment national était héréditaire, il faudrait, même après des siècles écoulés, douter que ces hommes soient véritablement hongrois, car les caractères hérités ne se perdent pas en quelques siècles, même dans les croisements les plus complexes. Et d'ailleurs comment s'expliqueraient cette foule de transformations, de fusions ethniques dont témoigne chaque page de l'histoire ?

Nous connaissons même des cas où des enfants nés de parents hongrois, sur le sol hongrois, mais qui dès leur bas âge se sont trouvés au milieu d'un groupe ethnique étranger et y ont été élevés, sont devenus roumains, serbes ou allemands, et grands magyarophobes. Ici, la métamorphose ethnique ne s'est pas accomplie au cours des siècles mais au cours d'une génération. La loi de l'hérédité physiologique ne connaît pas de cas analogues.

Il existe, il est vrai, une hérédité psychique, et aussi des caractères psychiques de race¹, mais ces derniers sont du domaine de la notion de race tout aussi bien que les caractères physiques, et changent aussi difficilement, de sorte qu'ils ne sauraient en aucune manière être rangés sous la notion de peuple ou de nation.

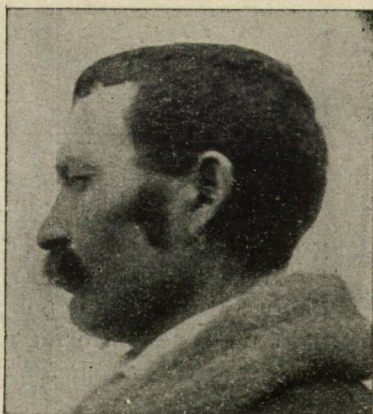
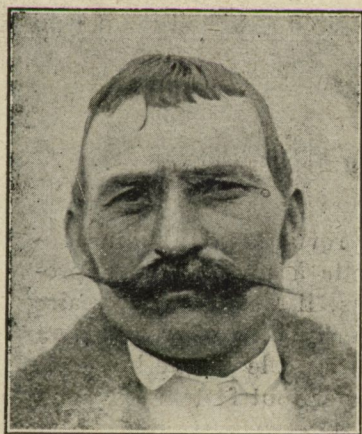
Mais pas plus qu'il n'existe pour la science une race hongroise, un type hongrois, il n'existe une race européenne, une race allemande, un type roumain, une chevelure serbe, des yeux anglais, un nez français, un crâne turc, une stature espagnole, etc., mais il y a, d'une part, des peuples, des nations, des langues, des groupes ethniques, d'autre part, et mêlés à ceux-ci, des races, des caractères raciaux. C'est à la science anthropologique à retrouver dans les peuples, dans les corps ethniques, à l'aide des méthodes objectives qui lui sont propres, les races, les éléments raciaux dont ils sont composés, les caractères raciaux hérités de père en fils et observables en dépit des plus grands croisements.

A notre tour, ne demandons donc pas non plus s'il existe un type hongrois, car la réponse ne pourrait être que

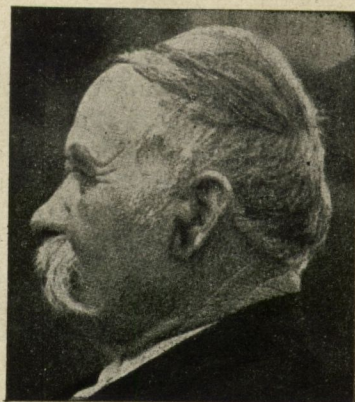
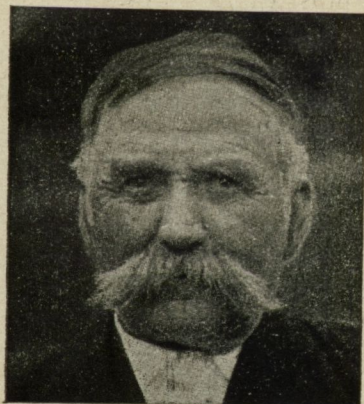
1. W. Scheidt, *Rassenkunde*. I. Allgemeine Rassenkunde. Munich, 1925.



1. Hongrois de type nordique (F. Boros) du comitat d'Arad.



2. Hongrois de type méditerranéen avec un fort mélange de type mongoloïde (J. Tóth) de Tördemic.

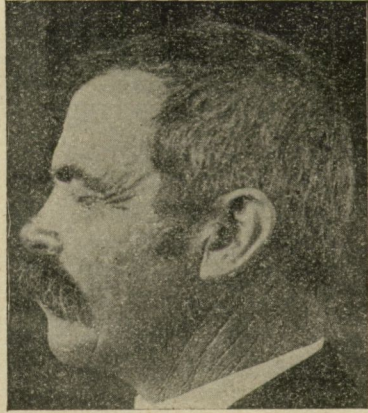
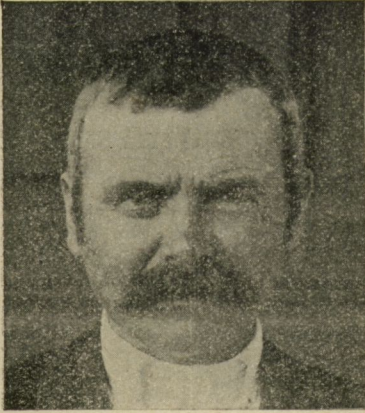


3. Hongrois de type alpin (S. Gál) du comitat d'Arad.

négative. Ramenons plutôt la question à ses éléments. Recherchons par exemple, en nous laissant guider par les données scientifiques dont nous disposons, quels sont les types anthropologiques, les races, les éléments raciaux dont la présence peut être constatée chez les Hongrois d'aujourd'hui. Puis, en remontant le cours de l'histoire, cherchons quels sont, parmi ces types, parmi ces éléments raciaux, ceux qui vinrent ici avec les conquérants, ceux que les Hongrois trouvèrent sur ce territoire, et ceux qu'y apportèrent les croisements, les colonisations, les fusions ultérieures. Après quoi nous pourrions trouver aussi la solution du problème qui nous occupe et auquel se ramène la question posée au début de cette étude : « existe-t-il un type hongrois ? »

II. — LES ÉLÉMENTS RACIAUX DU PEUPLE HONGROIS.

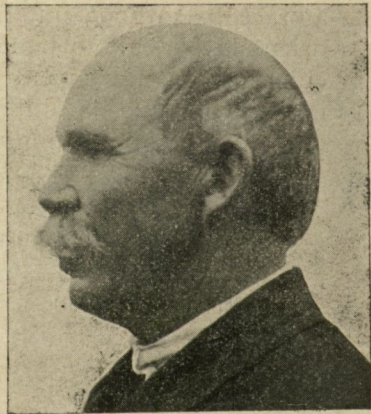
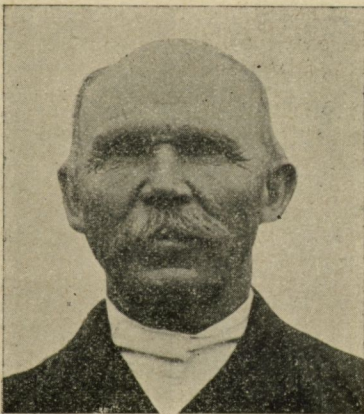
Que l'on passe rapidement en revue la population hongroise actuelle ou que l'on soumette à un examen approfondi celle des différentes régions, il n'est pas nécessaire d'être anthropologue pour constater qu'on y chercherait en vain un type uniforme et caractérisant le peuple hongrois tout entier. Si même, pour éliminer tout facteur subjectif, nous recourons aux instruments de mensuration, nous ne tarderons pas à nous convaincre que les divers caractères raciaux et les combinaisons de caractères accusent par tout le territoire les variations les plus capricieuses. Pour l'ensemble du pays, la taille moyenne est bien de 167 à 168 cm., mais on obtient une moyenne différente non seulement dans chaque comitat mais aussi dans chaque arrondissement et même dans chaque commune. Les mêmes variations s'observent en ce qui concerne la forme du crâne et du visage, la couleur des cheveux, des yeux, de la peau, et les autres caractères anthropologiques. Nous trouvons les uns près des autres, dans la même commune, des hommes de haute taille et des hommes de petite stature, des dolichocéphales et des brachycéphales, des blonds et des



1. Hongrois de type alpin (F. Puskás) de Bélzerénd.



2. Jeune fille palóc de type balto-oriental du comitat de Gömör.



3. Hongrois de type balto-oriental (Szénási F.) de Fekete-Gyarmat.

bruns, des yeux bruns et des yeux bleus, etc. Dans les « îlots ethniques » même (Yazyges, Comans, Palóc, Matyó, groupes de Göcsej, Hetés, Órség, Sárköz, etc.), il nous est impossible de trouver un type uniforme, caractéristique pour le territoire entier ; tout au plus certains caractères ou combinaisons de caractères s'y rencontrent-ils plus fréquemment que sur d'autres territoires hongrois. Partout des mélanges, partout une mosaïque variée de caractères raciaux ou de combinaisons de caractères ¹.

Néanmoins nous ne sommes pas encore en droit de passer à un autre extrême et de déclarer, par exemple, qu'au milieu d'une pareille confusion il est impossible de se retrouver et qu'à proprement parler il n'existe peut-être même pas de types de ce genre.

En effet la science anthropologique moderne a ses méthodes objectives et très perfectionnées, au moyen desquelles elle retrouve des cohésions jusque dans un pareil labyrinthe et décèle les races, les éléments raciaux cachés au sein des peuples ².

Sans entrer dans le détail, rappelons brièvement que, selon des recherches anthropologiques poursuivies dans l'Europe entière au cours des dernières dizaines d'années et portant sur un très grand nombre d'individus, on peut dire que d'une manière générale la population actuelle de l'Europe se ramène partout aux cinq races suivantes : 1° race nord-européenne (*Homo nordicus* ou *teutonicus*), 2° race alpine ou de l'Europe centrale (*Homo alpinus*), 3° race méditerranéenne ou occidentale (*Homo mediterraneus*), 4° race balkanique ou dinarique (*Homo dinaricus*), 5° race orientale ou balto-orientale (*Homo ballicus*). Et comme ces cinq races se retrouvent en chaque peuple de l'Europe, il est évident que la différence anthropologique entre les divers peuples ne s'explique pas par la différence des races

1. Lajos Bartucz, *A termet földrajzi elterjedése Magyarországon*. [La répartition géographique de la taille humaine en Hongrie] Föld és Ember, 1922. Du même auteur : *Die Körpergrösse der heutigen Magyaren*. Archiv. f. Anthropol. N. F. vol. XV.

2. Lajos Bartucz, *A tudományos fajkutatásról* [De la détermination scientifique des races]. Természettudom. Közl. juillet 1926.

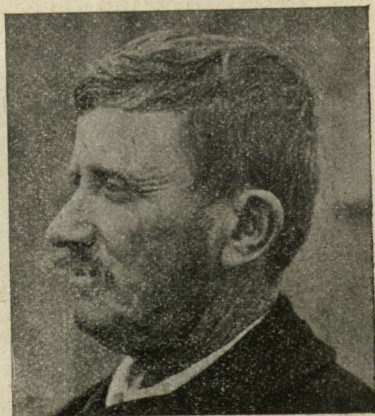
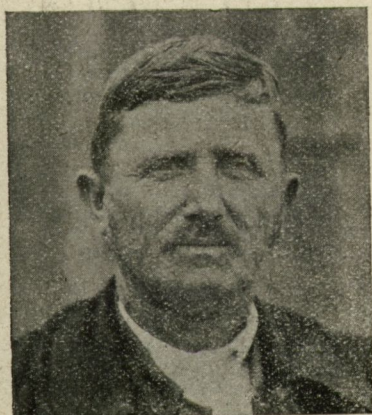
III



1. Hongrois de type balto-oriental (F. Boros jeune) de Nagyzerénd.



2. Hongrois de type balto-oriental avec un mélange de type alpin (Mihály Varga) de Vadász.



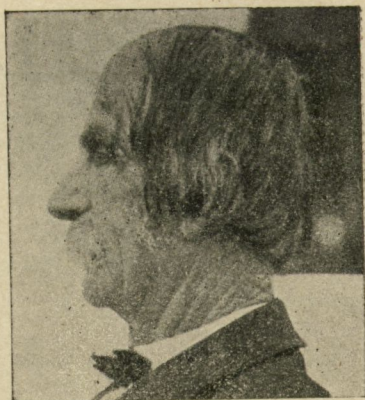
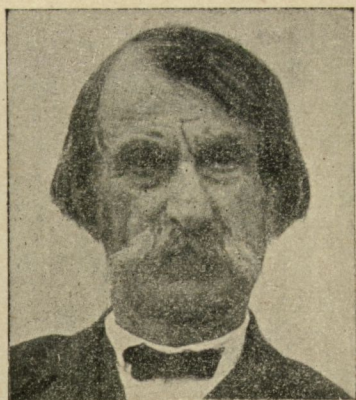
3. Hongrois de type balto-oriental avec un mélange nordique (S. Nagy) de Erdőhegy.

qui les constituent, mais par la proportion différente dans laquelle s'est opéré le mélange des mêmes races.

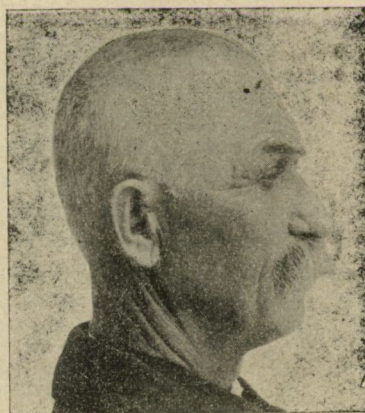
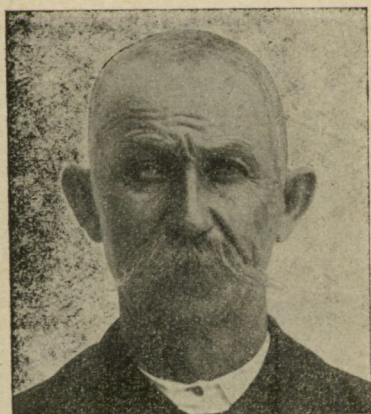
Examinons successivement le rôle que joue chacune de ces races dans la formation de l'aspect anthropologique des Hongrois actuels et recherchons si, en dehors de ces éléments, la population hongroise ne contient pas d'autres éléments raciaux.

I. Les caractères principaux de la RACE SEPTENTRIONALE (*H. nordicus*) sont les suivants : haute taille, tête allongée, visage étroit et élevé, nez étroit et bien développé, cheveux blonds ondulés, yeux bleus, etc. Si nous considérons attentivement la répartition géographique en Hongrie de la taille, de la forme du crâne et de la couleur des yeux et des cheveux, nous arriverons à la conclusion que vers les confins orientaux, occidentaux et septentrionaux du pays la taille s'élève, la tête s'allonge, la couleur des yeux et des cheveux s'éclaircit : en d'autres termes, que sur lesdits territoires ces caractères sont en étroite corrélation les uns avec les autres. Il est évident qu'ici nous nous trouvons en présence des éléments de la race septentrionale. Nous nous en convaincrions mieux encore en observant que d'une part la réunion desdits caractères atteint sa plus grande fréquence dans les régions de la Hongrie habitées aujourd'hui encore par des Allemands (*Saxons*) ou les territoires où l'histoire nous apprend que des peuples de ce genre se sont établis autrefois ; et, d'autre part, que les noms de familles portés par les individus de type septentrional (*nordicus*) dispersés dans les différentes régions du pays trahissent aujourd'hui encore une origine allemande ou nord-slave. Abstraction faite des territoires en question, cette race se retrouve dans une proportion assez considérable tant dans l'aristocratie et la noblesse que dans la classe des artisans. Il est même prouvé, anthropologiquement et historiquement, que cette race était représentée jusque dans la famille des Árpadiens, la première dynastie hongroise. Par contre elle ne se rencontre qu'en nombre insignifiant parmi la population rurale de souche magyare. Calculée pour l'ensemble du pays, la proportion de cette race peut être

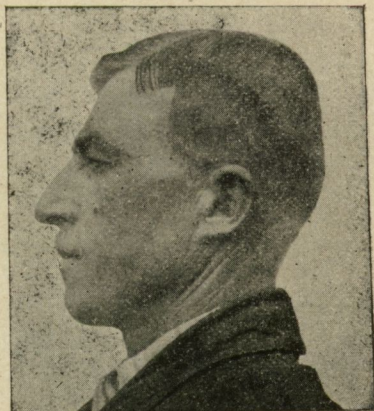
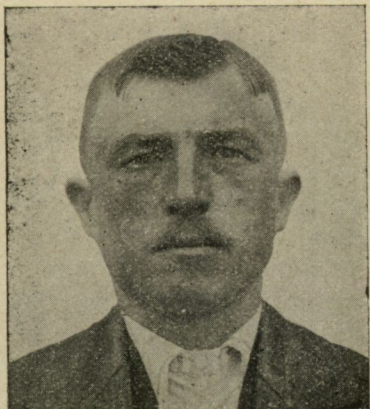
IV



1. Hongrois de type dinarique (S. Gál) de Fekete-Gyarmat.



2. Hongrois de type dinarique avec mélange de type balto-oriental (I. Sipos) de Magyar-Pécska.



3. Hongrois de type balto-oriental avec un fort mélange de type dinarique (L. Szatmári) de Nagyzerénd.

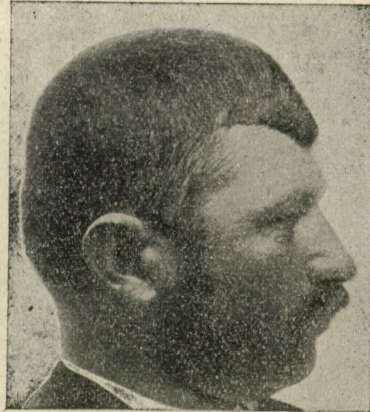
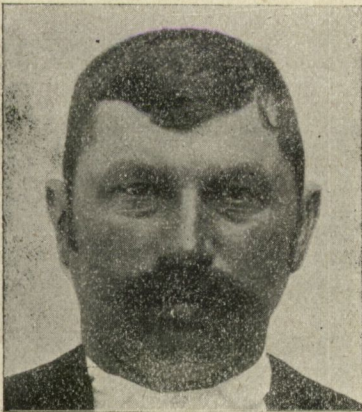
évaluée à 4-5 %. tout au plus, ce qui, étant donnée la population de la Hongrie d'aujourd'hui, représente un élément racial insignifiant. Il résulte également de ce qui précède que cette race a pénétré dans l'organisme national hongrois d'une part à la suite de vastes colonisations et d'autre part à la suite de mariages et d'une lente infiltration, et qu'elle s'est répandue à partir des couches supérieures plutôt qu'inversement. Un représentant hongrois (comitat d'Arad) de cette race, d'ailleurs fortement mêlée, se voit sur la figure 1, table I.

II. Les caractères principaux de la RACE OCCIDENTALE (*Homo mediterraneus*) sont les suivants : petite taille, tête allongée, visage étroit et élevé, cheveux bruns ou noirs, yeux noirs. Cette race joue dans la population hongroise actuelle un rôle encore plus faible que la précédente. On ne trouve en Hongrie aucun territoire où cette combinaison de caractères : petite taille, crâne oblong, yeux et cheveux bruns, se rencontre dans une proportion un peu considérable. C'est en Transdanubie (*Dunántul*) et dans quelques parties de la Transylvanie (voir table I, figure 2) qu'elle est relativement le plus fréquente, mais pour l'ensemble du pays elle atteint à peine une proportion de 1 %.

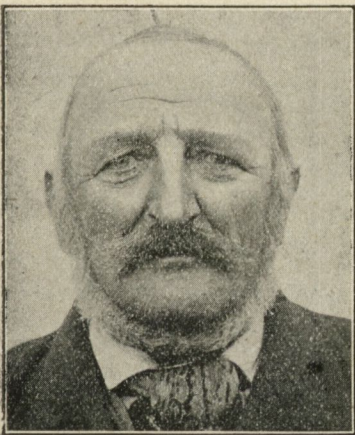
III. LA RACE ALPINE (*Homo alpinus*) se distingue par les caractères suivants : petite taille, tête courte, visage large, nez court, yeux et cheveux bruns. C'est de cette race qu'une partie des anthropologues étrangers, RIPLEY à leur tête, affirment qu'elle a si bien absorbé les éléments orientaux éventuels de la race conquérante que la population hongroise actuelle peut être considérée comme présentant presque purement les caractères de la race alpine. Il est indiscutable que parmi les Hongrois d'aujourd'hui elle joue un beaucoup plus grand rôle que les deux races dont nous avons parlé plus haut. Elle se rencontre dispersée dans toutes les parties du pays ; en Transdanubie et dans certains comitats de l'Alföld (Pest, Csongrád, Arad, Bács-Bodrog) ainsi que, dans les villes, parmi la classe ouvrière et les artisans, sa proportion numérique s'élève jusqu'à 20 %.



1. Hongrois de type caucasien (G. Kelemen) de M. Pécska.



2. Hongrois de type caucasien (P. M. Kiss) de Agya.



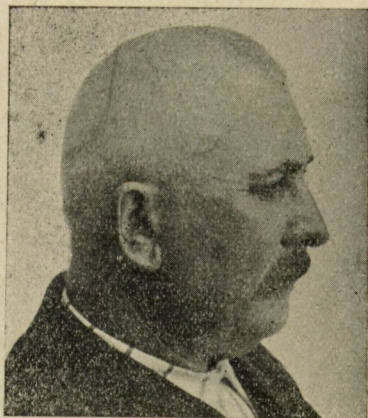
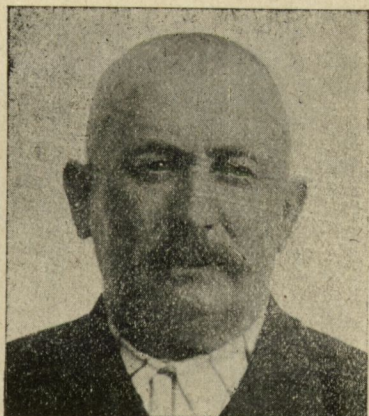
3. Hongrois de type caucasien (G. Szabó) de Tördemic.

Parmi les Allemands du Sud (Souabes) et les anciens territoires de colonisation slave, elle accuse encore une plus grande fréquence, mais pour l'ensemble du pays elle ne peut être évaluée à plus de 15 %. En effet, sur une grande partie des territoires que l'on considérerait auparavant comme appartenant au type alpin, c'est un phénomène frappant que la fréquence, à côté de celui-ci, d'un type aux yeux gris bleu, à la taille peu élevée ou même petite, à la tête courte et au visage large, sans que d'ailleurs les caractères de la race septentrionale puissent être constatés sur les territoires en question. Il est donc évident que nous nous trouvons ici en présence de représentants de la race orientale ou balto-orientale, dont nous parlerons plus loin. La race alpine est représentée aussi en assez faible proportion (environ 5 %), dans la classe noble et l'aristocratie. De ce que cette race atteint sa plus grande fréquence sur les territoires peuplés par des Allemands du Sud, on peut conclure qu'une bonne partie de ses représentants descendent de colons venus de l'ouest (voir table I, fig. 3, table II, fig. 1).

IV. LA RACE ORIENTALE OU BALTO-ORIENTALE (*Homo ballicus*) présente les caractères suivants : petite taille, tête courte, visage large et un peu aplati, nez retroussé, cheveux blond foncé, yeux gris bleu. Numériquement, cette race est l'un des éléments raciaux les plus importants de la population hongroise de nos jours, et ses caractères se retrouvent en assez forte proportion dans toutes les parties du pays et même sur des territoires purement hongrois. La présence de cette race est particulièrement frappante dans la partie nord-est de l'Alföld (comitats de Szabolcs, de Szatmár, de Zemplén), dans le pays des Yazyges (jászság), en Transylvanie et en Transdanubie.

Parmi les Palóc, la proportion numérique de cette race s'élève par endroits jusqu'à 50 et 60 %. Ce sont ses représentants que WINKLER¹ mentionne sous le nom de

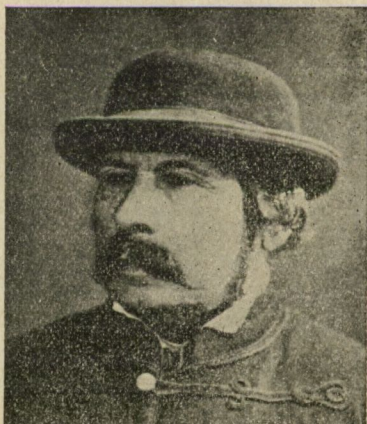
1. H. Winkler, *Das Finnentum I. Magyarén. Zeitschr. für Ethnol.*, 1901.



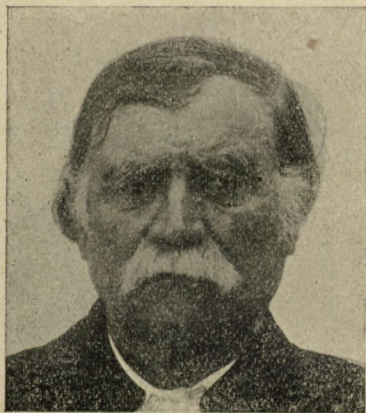
1. Hongrois de type caucasien (J. Mester) de Kecskemét.



2. Hongroise présentant le mélange des types caucasien et mongoloïde (E. Biró) de Erdőhegy..



3. Hongrois présentant le mélange des types caucasien et mongoloïde de Kunmadaras.



4. Hongrois présentant le mélange des types caucasien et mongoloïde (I. Hevesi) de Ágya.

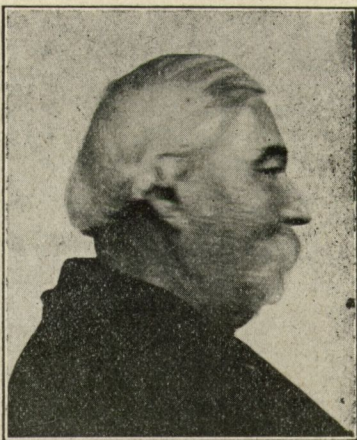
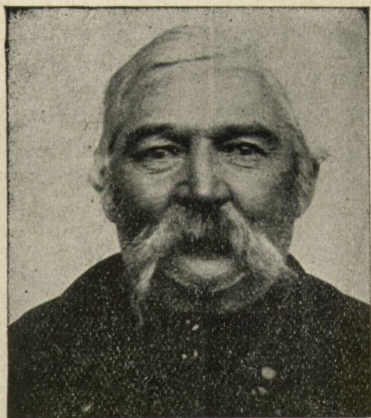
« Hongrois à type finnois » et PÁPAY et SEMAYER¹ sous celui de « Hongrois ougriens ».

Partout, sur les territoires énumérés plus haut, on est frappé par la fréquence de cette combinaison de caractères : petite taille, yeux gris bleu et tête courte. Cependant ce dernier caractère est moins accentué ici que ce n'est le cas dans les parties méridionales de l'Alföld quand il se rencontre en même temps que les yeux bruns et les cheveux bruns. Dans la noblesse hongroise, la race orientale est aussi un facteur numérique considérable. Dans l'ensemble du pays elle représente une proportion d'environ 35 % et le sens de son extension semble indiquer qu'elle est venue en majeure partie du nord-est mais en partie aussi du sud-est (voir table II, fig. 2, 3, table III, fig. 1, 2, 3.)

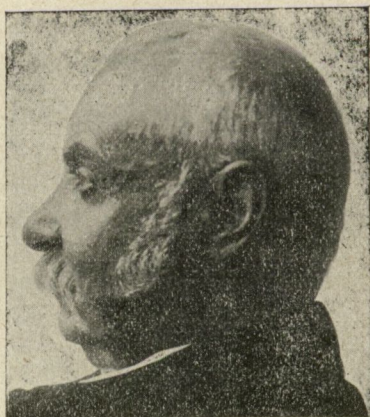
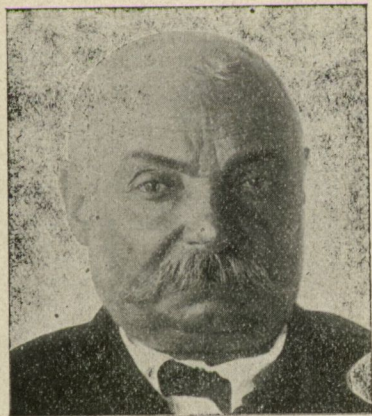
V. Les caractères de la RACE DINARIQUE (*Homo dinaricus*) sont les suivants : haute taille, crâne haut et très court, nuque plate, visage étroit et élevé, hauteur frappante de la mâchoire, nez grand et fortement saillant, yeux et cheveux de couleur foncée. Si nous examinons avec soin la répartition géographique de ces caractères en Hongrie : taille, forme du crâne et couleur des yeux et des cheveux, nous remarquons que vers le sud et le sud-ouest, en même temps que la taille s'élève, le crâne devient plus court et plus haut et la couleur des yeux et des cheveux plus foncée². Il est évident qu'ici nous nous trouvons en présence d'éléments de la race dinarique qui, venue du sud et du sud-ouest, a pénétré en grandes masses dans le pays hongrois. La race dinarique se rencontre dans toutes les parties de la Hongrie, mais c'est en Transdanubie et dans les parties méridionales de l'Alföld qu'elle atteint la plus forte proportion numérique. Assez fréquente dans le Jászság, la Grande Comanie, la Transylvanie et le nord-est des Carpathes, elle constitue un facteur important parmi les classes moyennes et la petite noblesse, mais se rencontre aussi parmi l'aristocratie. Cependant, c'est sur les territoires de

1. V. Semayer, *A magyarországi antropológiai típusai* [Les types anthropologiques du peuple hongrois]. Ethnographia, 1903.

2. Cf. L. Bartucz, *Der Längen-Breiten-Index in Ungarn*. Sitzungsber. d. anthrop. Ges. in Wien, 1926-27.



1. Hongrois présentant le mélange caucasien-mongol (M. Mányoki), de Endréd.



2. Hongrois présentant le mélange caucasien-mongol (A. Tőzsér), de Erdőhegy.



3. Hongrois de type mongol de Kapuvár.



4. Hongroise de type mongol du comitat de Baranya.

colonisation sud-slave et dans les familles d'origine sud-slave qu'elle se rencontre le plus souvent. Pour l'ensemble du pays, la proportion de cette race peut être évaluée à 20 % environ (voir table IV, fig. 1, 2, 3).

Comme on le voit, chacune des cinq races européennes se rencontre dans la population hongroise actuelle ; deux d'entre elles, l'orientale et la dinarique, constituent même un important facteur.

La question qui se pose maintenant est de savoir si, outre les cinq races dont nous venons de parler, la population hongroise contient d'autres éléments raciaux. A cette question, l'étude de la répartition géographique des caractères raciaux nous oblige à répondre affirmativement. En effet c'est un phénomène frappant que, précisément sur une grande partie des territoires purement hongrois, la tête courte et les yeux et cheveux bruns accompagnent non pas la haute taille (au-dessus de 170 cm.), mais la taille moyenne (entre 165 et 170 cm.) Un examen plus approfondi nous apprend que chez les individus en question la tête n'est pas aussi haute que chez les dinariques. Le front est plus bas, la tête un peu moins courte, le visage et surtout la mâchoire plus bas, le nez moins saillant et le dos du nez plutôt convexe. A n'en pas douter, ce n'est pas là la race dinarique, mais ce n'est pas non plus la race alpine, car la taille est plus élevée que chez cette dernière, la couleur plus foncée, le crâne un peu plus long, et il n'est pas rare non plus que des caractères mongoloïdes atténués apparaissent chez ces individus. Ce que nous avons ici, c'est cette variété, plus pure et plus affinée, de la race CAUCASIENNE OU DE L'ASIE ANTÉRIEURE (*Homo caucasicus*) qui se rencontre chez les Avars du Caucase, chez les Géorgiens, les Lezguiens et chez beaucoup de peuples turko-tartares. Cette race est un des principaux éléments constitutifs de la population comane, mais elle est fréquente parmi les Hongrois de la région de Cegléd-Kecskemét et parmi les Hajdú, ainsi qu'en Transdanubie et en Transylvanie. De même une grande partie de la noblesse et de la population dite turko-magyare se compose de représentants de cette race. Pour l'ensemble

VIII



1. Crâne hunnique de Mosonszentjános.



2. Crâne d'un guerrier avare de Csepel.

du pays, on en peut évaluer la proportion numérique à 15-20 %. Les figures 1, 2 et 3 de la table V ainsi que les figures 1, 2, 3 et 4 de la table VI indiquent les caractères de cette race, modifiés par l'influence mongole.

Nous avons déjà montré¹ en 1910 que sont fréquents parmi les Matyós, chez les hommes et plus encore chez les femmes : pommettes extrêmement larges et aplaties, nez à la racine fortement écrasée, aplatie, large, ailes du nez larges, yeux petits et bridés à la mongole, yeux et cheveux brun jaunâtre, taille petite. D'autre part², en 1921, nous avons appelé l'attention sur ce fait que vers les confins orientaux et nord-orientaux de l'Alföld et plus encore dans le Kis-Alföld (Petite Plaine) et en certains lieux de la Transdanubie on peut observer en masse des traits *mongoloïdes*, et en d'autres lieux sporadiquement.

Les recherches auxquelles nous nous sommes livré depuis nous ont encore confirmé dans cette opinion. Nous avons constaté que ces traits mongoloïdes se rencontrent partout sur les territoires *palóc*, en Transdanubie (dans les comitats de Győr, Moson, Sopron et Fejér), parmi les Sicules, dans le Jászság et la Comanie, et qu'en certains endroits la fréquence en est tout à fait frappante. On serait tenté de croire que l'on se trouve simplement en présence d'éléments de la race orientale ou balto-orientale dont nous avons parlé plus haut et qui présente également certains caractères mongols. Mais sur les territoires en question les caractères mongoloïdes sont souvent encore plus forts, encore plus accentués que ce n'est le cas de la race balto-orientale et, circonstance capitale, se rencontrent non pas avec des yeux gris bleu et des cheveux blond foncé mais avec des cheveux noirs et grès et des yeux brun jaunâtre ou brun foncé, petits, au regard perçant. La taille, au lieu d'être basse, est moyenne, souvent même plutôt élevée. C'est là ce TYPE MONGOL affiné qui se rencontre chez une grande partie

1. Lajos Bartucz, *A matyók anthropológiájáról* [De l'anthropologie des Matyós].- *A magyar orvosok és természetvizsgálók XXXV. vándorgyűlésének munkálatai.* Bpest, 1911.

2. Lajos Lóczy, *A Balaton*. Bpest, 1921.



Crâne d'un guerrier hongrois du temps de la conquête du pays (Benepusztá).

des peuples dits turko-tartares. Quant à décider si c'est une race spéciale ou seulement la forme de croisement la plus fréquente (par exemple entre les races mongole et caucasienne), ce sera la tâche de l'avenir. Dans tous les cas, il est certain que nous nous trouvons en présence d'une forte empreinte de la *race mongole* et des caractères mongols dont la fréquence, pour l'ensemble du pays, peut être évaluée à 4-5 %. A t-on le droit, en s'appuyant sur ces faits, de parler de l'origine mongole des Hongrois ? C'est là une autre question sur laquelle nous reviendrons plus loin. (Voir table VII, figures 1, 2, 3 et 4).

A côté des races que nous venons d'énumérer existerait encore tout au plus le type dit *RHIÉZAN* (tête allongée, petite taille, cheveux bruns, caractères mongoloïdes) dont quelques traces peuvent être relevées en Transdanubie et surtout chez les Sicules (*Székelys*).

Passons maintenant à une autre question : de ces races, de ces éléments raciaux, lequel ou lesquels peut-on considérer comme étant plus particulièrement en corrélation avec le peuple hongrois ? Evidemment ceux dont on peut prouver qu'ils ont été apportés sur le territoire de la Hongrie par les conquérants hongrois eux-mêmes.

Or l'étude des squelettes trouvés dans les cimetières de l'époque de la conquête, à Székesfehérvár, Jászdósa, Szekszárd, Kecskemét, Piliny-Sirmány et dans les comitats de Szabolcs, de Zemplén, etc., a montré ¹ qu'une partie des conquérants présentaient surtout les caractères de la race balto-orientale, tandis que l'autre partie consistait en un mélange racial issu de croisements plusieurs fois séculaires entre les races caucasienne et mongole. Les premiers étaient le peuple de race ougrienne, les seconds l'élément ethnique dominant, turko-tartare. Il s'y rencontre aussi des éléments appartenant aux races septentrionale, méditerranéenne et alpine ; mais comme ils ont été trouvés dans les tombes les plus pauvres, il est évident qu'ils proviennent des peuples conquis.

Ce n'est donc pas aux hommes présentant les caractères de la race septentrionale, alpine ou méditerranéenne que doivent être appliquées les épithètes si en faveur parmi le grand public : « type hongrois », « bonne figure hongroise », mais à ceux qui sont issus du mélange racial caucasien-mongoloïde-balto-oriental. Mais comme les caractères de ces trois races se présentent sous une multitude de combinaisons, le nombre des « types hongrois » est passablement élevé et variable suivant les régions. Et si nous passons en revue les visages que la croyance populaire désigne sous le nom de « bonnes figures hongroises », nous retrouvons presque en chacun d'eux quelque combinaison de ces trois races. Mais on aurait tort de croire que plus un homme présente les caractères de la pure race caucasienne, de la pure race mongole ou de la pure race balto-orientale, plus il mérite la qualification de « type hongrois ». Il n'en est rien

1. L. Bartucz, *Honfoglaláskori magyar koponyák*. A M. N. Múzeum Népr. Gyűjt. [Les crânes hongrois du temps de la conquête. La collection ethnographique du Musée National de Hongrie]. V. Bpest, 1926.

en effet. Car ce qui est caractéristique pour le Hongrois tant d'aujourd'hui que de l'époque de la conquête, ce n'est pas la présence, à l'état pur, de l'une ou l'autre des trois races en question, mais au contraire le mélange de ces trois races. Si par conséquent nous voulons à tout prix nous servir ici du mot « hongrois », nous devons dire que ce qui est hongrois ce n'est ni le caractère racial caucasien, ni le caractère racial mongol, ni le caractère racial balto-oriental pris séparément, mais que c'est précisément ce triple mélange racial, cette forme spéciale du mélange de ces races sont caractéristiques, ou, pour nous servir de cette expression, *hongrois*.

Si maintenant nous considérons les types humains qui vivaient en Hongrie au temps des civilisations les plus anciennes, nous constatons qu'à l'âge de la pierre, du cuivre et du bronze, à côté des races septentrionale et alpine qui indubitablement existaient déjà en Hongrie, la race méditerranéenne jouait le rôle dominant. Les vestiges de cette race se retrouvent en grande quantité non seulement en Transdanubie mais aussi en Transylvanie et sur les confins nord-est de l'Alföld. A l'âge de La Tène et ensuite au début des grandes migrations, cette race méditerranéenne semble reculer au second plan devant les peuples de type septentrional qui affluent en masses de plus en plus compactes sur le territoire de la Hongrie, si bien qu'elle ne subsiste en nombre considérable que dans la Transdanubie, où au temps des Romains la majeure partie de la population présente encore les caractères de la race méditerranéenne et le reste les caractères des races alpine ou septentrionale. D'autre part, pendant l'âge dit iazygo-sarmate, une population issue d'un croisement des races caucasienne et dinarique vient occuper le centre de l'Alföld, comme en font foi les squelettes remontant à cette époque et retrouvés dans la région de Szeged, de Csongrád, de Szentes, de Szegvár et de Keeskémét. Par où cette dernière immigration s'est-elle produite ? C'est ce qui n'a encore pu être établi avec une pleine certitude, mais les rares indices dont nous disposons semblent indiquer plutôt le nord et le nord-est et partiellement le sud-ouest.

Ainsi donc, pendant les âges dont nous venons de parler, on peut dire que les cinq races européennes ont joué un rôle dans tous les peuples venus sur le territoire hongrois, mais avec cette différence que les éléments raciaux prédominants variaient avec chacun de ces peuples. Mais le tableau anthropologique de la Hongrie change d'un seul coup aux ^{iv}^e-^v^e siècles de notre ère. Venue de l'est ou du sud-ouest — les ossements retrouvés jusqu'à présent ne sont pas encore suffisants pour en établir l'itinéraire — une race nouvelle, absolument différente des précédentes, apparaît sur le sol hongrois, et cela en foule si compacte que pour un long espace de temps elle laisse son empreinte presque exclusive à certains territoires (comitats de Moson, Győr, Sopron, régions de Kecskemét, Félégyháza, Csongrád, Szentes, Szeged). Nous voulons parler du peuple des Huns, chez qui l'élément dominant — les fouilles exécutées à Mosonszentjános au printemps 1926 en font foi — présentait les caractères de la pure race mongole (voir table VIII, figure 1). Les particularités distinctives de ce peuple étaient les suivantes : faible stature, crâne oblong, front bas, un peu fuyant, grosse tête, visage extrêmement large, aplati, étendu, nez à la racine large et aplatie, aux os plats et peu développés. Tels sont encore aujourd'hui une grande partie des peuples mongols de l'Asie septentrionale. Il est probable, à notre avis, que le type dit *rhîézan*, que l'on a retrouvé sur divers territoires de la Russie, présente également des rapports avec cette race. Il semble aussi que cette dernière, une fois sur le sol de la Hongrie, ait pour un certain temps refoulé toutes les autres races hors des territoires dont elle s'était emparée, car à cette époque les éléments appartenant aux cinq races européennes mentionnées plus haut n'apparaissent guère que sur les confins des territoires occupés par les Huns ou sur les îlots compris entre les habitats hunniques. D'autre part, les représentants de cette race se retrouvent encore en grandes masses sur les territoires en question après la dissolution de l'empire des Huns et même à l'époque des Avars, ce qui semble prouver qu'une partie des Huns restèrent sur le sol de la Hongrie après la chute de leur empire, tandis que d'autres émigraient vers l'Est d'où, après

s'être unis aux Avars, leurs parents selon l'anthropologie et l'ethnologie, ils revinrent sous le nom d'Avars, c'est-à-dire sous une nouvelle forme ethnique et plus mélangés au point de vue racial. Un fait indiscutable parle en faveur de cette thèse : dans une grande partie des tombes reconnues par les archéologues comme datant de l'époque avare, les ossements retrouvés présentent également les caractères de cette race, tandis que dans d'autres tombes de l'époque avare (Csepel, Bakonykoppány) ont été retrouvés des ossements de Mongols, à la tête plus courte et au visage plus bas (voir table VIII, figure 2) ou même d'hommes issus du croisement de la race mongole avec la race balto-orientale où la race caucasienne (Jutas, Füzö). Mais autre preuve, qui n'est pas non plus négligeable : tout d'abord, les sources orientales parlent de vrais et de faux Avars, certains auteurs soulignant expressément la ressemblance qu'une partie des Avars présentaient avec les Huns, tandis que les auteurs occidentaux donnent souvent le nom de Huns aux Avars, et enfin qu'une partie de nos archéologues voient un cimetière hunn là où les autres voient un cimetière avare, et qu'on trouve même pêle-mêle dans le même cimetière des tombes de caractère avare et des tombes de caractère hunnique. Si dans le peuple avare il n'y avait pas eu de Huns, si, du point de vue tant anthropologique qu'ethnologique, les Avars avaient différé essentiellement des Huns, il est certain que nous ne pourrions être en présence de pareils faits.

Pour des raisons tant historiques qu'anthropologiques, on peut admettre aussi, avec une certitude presque absolue, que les Avars fixés sur ce territoire ne disparurent pas tous avec la domination avare et qu'en certains lieux, en Transdanubie, ils continuèrent à former des îlots assez peuplés. Quant à ceux qui avaient émigré vers l'est ou aux descendants de ces derniers, ils purent se trouver en contact avec les Hongrois — qui se dirigeaient vers l'Ouest pour y chercher une nouvelle patrie — et s'étant alliés à eux, ce qui atténua leurs caractères mongols, ils purent revenir sur le territoire hongrois, à titre de tribu alliée.

Il est très probable, en effet, pour des raisons anthropologiques, que les Petchénègues — et peut-être même une

grande partie des Kabars — étaient ces Avars, ou leurs descendants, réémigrés en Orient, car dans les territoires et dans les tombes du temps de la conquête ou de l'époque suivante et tenus par les archéologues et les historiens pour des territoires ou des tombes péтчénègues, on a retrouvé les mêmes crânes de Mongols à tête courte que dans les tombes du temps des Avars et tels qu'on n'en retrouve que beaucoup plus rarement dans les tombes hongroises du temps de la conquête. La majeure partie des établissements et domaines péтчénègues sont situés sur des territoires habités autrefois par des Avars. et chez les anciens auteurs les Péтчénègues chargés de la garde des frontières sont représentés comme des Mongols. Ainsi s'expliquerait aussi pourquoi les nobles et les établissements péтчénègues apparaissent en si grand nombre pendant les deux premiers siècles de la royauté hongroise, alors que les documents antérieurs en faisaient à peine mention. Enfin il saute aux yeux que c'est sur une grande partie des territoires hongrois habités d'abord par des Avars, puis par des Péтчénègues et des Kabars que les caractères mongols sont le plus fréquents parmi la population hongroise actuelle (voir table II, fig. 2, table III, fig. 1, table VII, fig. 1-4).

Après la domination avare, les races européennes dont nous avons parlé plus haut regagnent sur le sol de la Hongrie leur première importance, si bien que lorsque les conquérants font leur apparition, outre les restes des peuples hunno-avars de type mongol ils trouvent sur les confins du pays des peuples appartenant au type septentrional, méditerranéen et alpin, et dans l'Alföld des peuples de race dinarique, alpine et balto-orientale. Les conquérants eux-mêmes apportent principalement avec eux des caractères raciaux caucasiens-mongoloïdes-balto-orientaux, et les pertes subies au cours de leurs randonnées sont compensées par l'appoint des restes de ces populations hunno-avars qui ne tardent pas à se fondre en eux. Si les combats qui remplissent les deux premiers siècles et ensuite l'invasion mongole décimèrent, avec le peuple hongrois, la population issue du croisement des races caucasienne et mongoloïde qui en formait l'élément dominant (voir le crâne du guerrier hongrois,

page 233) et si le nombre des individus de type balto-oriental, alpin ou dinarique prit un grand développement sous les rois de la maison d'Árpád, l'arrivée des Yazyges et des Comans constitua de nouveau un appoint considérable pour les éléments hongrois de race mongoloïdo-caucasienne. C'est pourquoi, malgré la grande saignée de l'invasion mongole en 1241 et les colonisations qui eurent lieu ensuite, et qui en certains lieux modifièrent considérablement la proportion numérique des races au profit des types septentrional, alpin, balto-oriental et dinarique, l'aspect anthropologique du pays ne changea pas au cours des quatre cent cinquante premières années dans la même mesure que pendant les quatre cent cinquante années suivantes, sous la longue domination turque et après. Il est vrai que la domination turque apporta dans la population hongroise quelque élément racial parent (mongoloïdo-caucasien), mais l'importance en fut à peu près insignifiante au regard des pertes éprouvées par les Hongrois dans les combats avec les Turcs. Ces luttes même, ainsi que les vastes colonisations qui les suivirent, mêlèrent en une véritable mosaïque les éléments raciaux qui jusqu'alors formaient plutôt des îlots, et frayèrent la voie aux éléments raciaux balto-orientaux, mais surtout alpins et dinariques, qui immigrèrent et se multiplièrent dans une proportion beaucoup plus forte qu'auparavant. Du point de vue anthropologique, le principal effet de la domination turque ne se traduisit donc pas par l'extermination de quelque élément racial, mais par un changement profond dans la proportion réciproque et la répartition des éléments raciaux déjà existants, et surtout par leur mélange en une mosaïque compliquée. Et ce mélange s'opéra non pas seulement dans le sens horizontal, c'est-à-dire territorial, mais aussi dans le sens vertical, entre les diverses couches de la société, rien ne s'opposant plus à ce dernier processus depuis l'abolition du servage.

Si nous passons en revue cette phase plusieurs fois millénaire du mélange, de la lutte des types et des races qui se déroula sur le territoire de la Hongrie, notre attention est attirée par un phénomène des plus instructifs et d'une impor-

tance pour ainsi dire nationale. Nous voyons en effet la race mongole pénétrer parmi les races européennes, puis se mêler graduellement à elles, et de nouvelles formes ethniques résulter de ce processus. Nous voyons les peuples issus des divers croisements des cinq races européennes fourmiller et lutter ensemble, pendant des milliers d'années, sur cette région, et tantôt l'un tantôt l'autre s'emparer de la puissance. Puis une race entièrement nouvelle, une race venue d'Orient, la race mongole, dans sa pureté primitive, apparaît au milieu de ces peuples sous la forme ethnique des Huns. Pour un temps, elle s'empare du territoire entier et lui imprime son empreinte, mais elle ne tarde pas à succomber. Elle reparait bientôt sur le sol de la Hongrie sous une autre forme ethnique, celle des Avars, mais non plus dans sa pureté ancestrale, car elle a subi un mélange. Arrivée au pouvoir, elle tombe à son tour. Pendant près de deux siècles nous n'en entendons plus parler. Et de nouveau elle réapparaît sous la forme ethnique des Hongrois, fondateurs de la nation, mais totalement mêlée, délayée au point de vue racial, de sorte qu'elle n'est plus mongole, mais seulement mongoloïde. Cette fois-ci elle ne s'empare pas seulement de son domaine ancestral, elle s'y maintient. Elle n'en a pas moins à subir des attaques, deux fois même (Mongols, Turcs) son existence ethnique est en péril. Mais elle se relève et se fortifie. Entre temps les couches raciales se disposent, dans le sens vertical comme dans le sens horizontal, d'une manière de plus en plus harmonieuse ; la fusion des éléments raciaux devient de mieux en mieux proportionnée. Et la nation hongroise ne pouvait que gagner à ce mélange harmonieux des races, qui la faisait plus unie et plus forte. Si nous n'avons pas vu se développer en Hongrie des oppositions psychologiques analogues, par exemple, à celles qui séparent les uns des autres les Allemands du Nord et les Allemands du Sud, dont la constitution raciale n'est pas la même, c'est à ce mélange que nous le devons. Mais un autre avantage de ce processus fut qu'en dépit de tant de guerres sanglantes les vieux éléments orientaux ne se perdirent point et qu'il ne se produisit même pas de bouleversement pernicieux dans la proportion des races composant le peuple magyar, ce qui

explique — entre autres raisons — comment, après mille ans de luttes et de vicissitudes, ce peuple a pu demeurer hongrois.

C'est ainsi que changea de siècle en siècle la constitution raciale du peuple hongrois, pour aboutir enfin à la conformation anthropologique actuelle. L'histoire de cette évolution millénaire n'est pas seulement intéressante en elle-même : elle nous met en face de problèmes dont la solution est des plus importantes au point de vue hongrois comme au point de vue européen. La plus haute tâche de l'anthropologie hongroise doit consister à éclairer et résoudre ces problèmes. D'ailleurs, nous l'avons déjà vu, ils sont inséparables de l'histoire de la Hongrie, dont plus d'un aspect sera mis en lumière par les recherches anthropologiques entreprises dans ce sens.

Remarquons-le, pour conclure cette étude, nous n'avons fait qu'esquisser l'histoire de l'évolution anthropologique de la Hongrie. Le cadre reste à remplir, et de nouveaux problèmes surgissent en foule, dont la solution sera la tâche des recherches futures. Elles devront consister d'une part à soumettre à un examen anthropologique le plus détaillé possible la population hongroise de nos jours, et d'autre part à recueillir méthodiquement et soumettre à une étude approfondie un nombre suffisant de crânes et d'ossements d'origine authentique, remontant à chacun des âges de la civilisation et à chaque siècle de l'histoire hongroise, et que mettront au jour des fouilles systématiques entreprises en commun avec les historiens.

(Musée Ethnographique de Budapest)

LAJOS BARTUCZ.